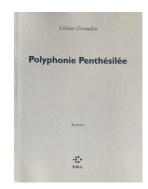
## COCKPIT CRITIQUE CLUB

## **POLYPHONIE PENTHÉSILÉE** de Liliane Giraudon Éditions P.O.L, 2021

Ce livre est féministe, résolument, au sens où Giraudon n'est pas fascinée par la puissance associée à la culture masculine qui a toujours le dernier mot / mort : « Dans Homère Achille tue Penthésilée... » (p 96). Ce que Giraudon nous donne à lire ici, c'est une forme de poésie qui échapperait à toute cruauté et à toute injustice et à toute violence, à toute soumission, une forme qui combinerait plusieurs voix comme dans une composition musicale (il faut bien que la polyphonie se réalise :



«Ici se localise le poème qui est vocal » p 71 ) et aussi une forme ouvrant différentes directions ou des lignes de fuite : « hommes plein d'hommes / une poésie patriarcale bien verticale / manifestes comiquement phalliques / à nous le fatras / la prose horizontale / serpents du cœur / sottises marginalesques / poèmes allongés » (p 103). Mais tous les hommes ne sont pas exclus de la « prose horizontale » de Giraudon qui s'agence plutôt qu'elle ne se tisse dans des phrases énergiques et grinçantes. D'ailleurs, au moins deux d'entre eux y sont à l'honneur, Jean-Jacques Viton et Henry Deluy, récemment disparus avec lesquels Giraudon s'entretient amoureusement. Et à la fin, comme un message lancé aux générations à venir parce que la poésie, elle veille, alerte et capte les convulsions de l'époque : « chez Homère epidemios / était le nom donné / pour désigner une guerre civile » (p 137 / 138).